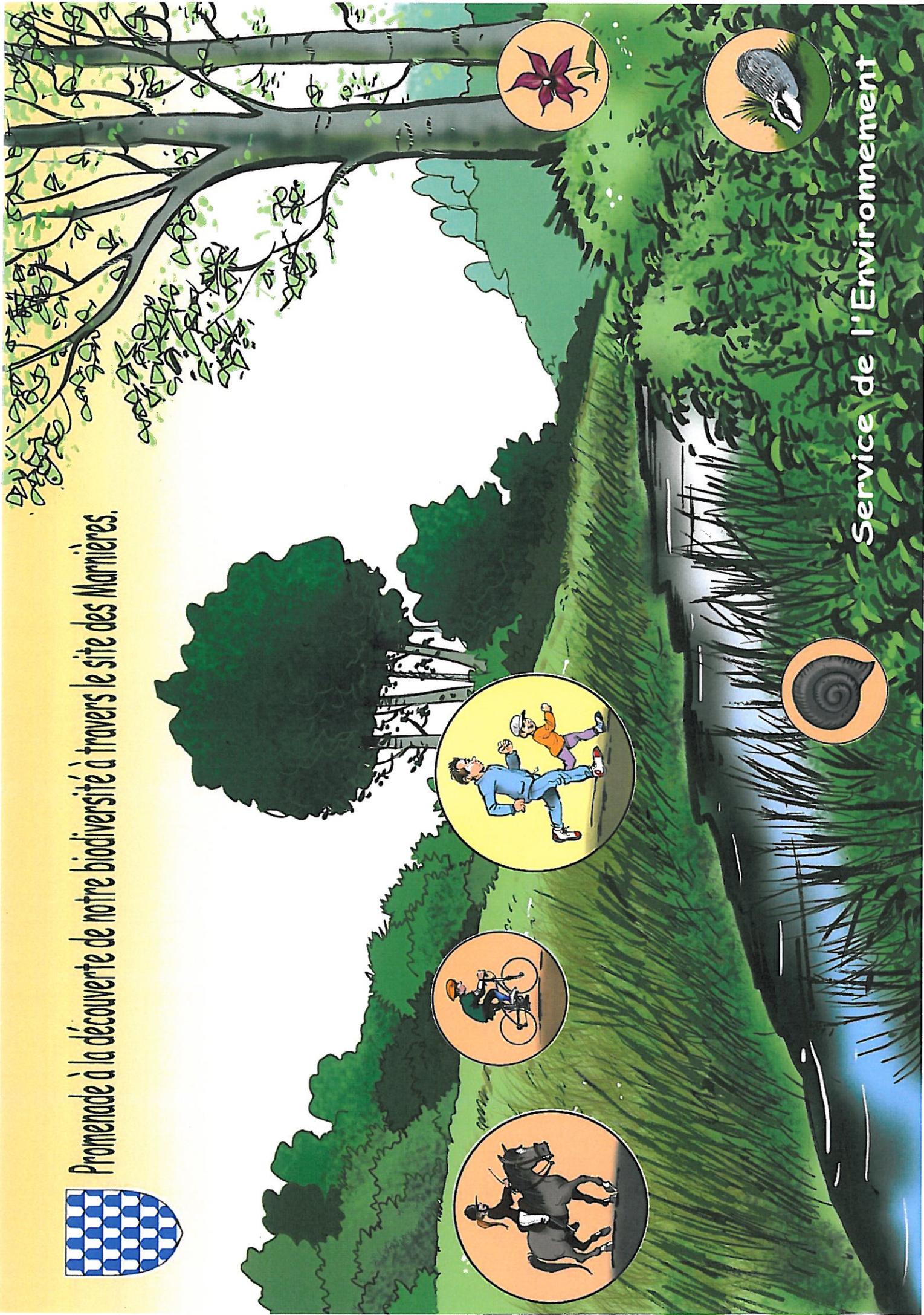
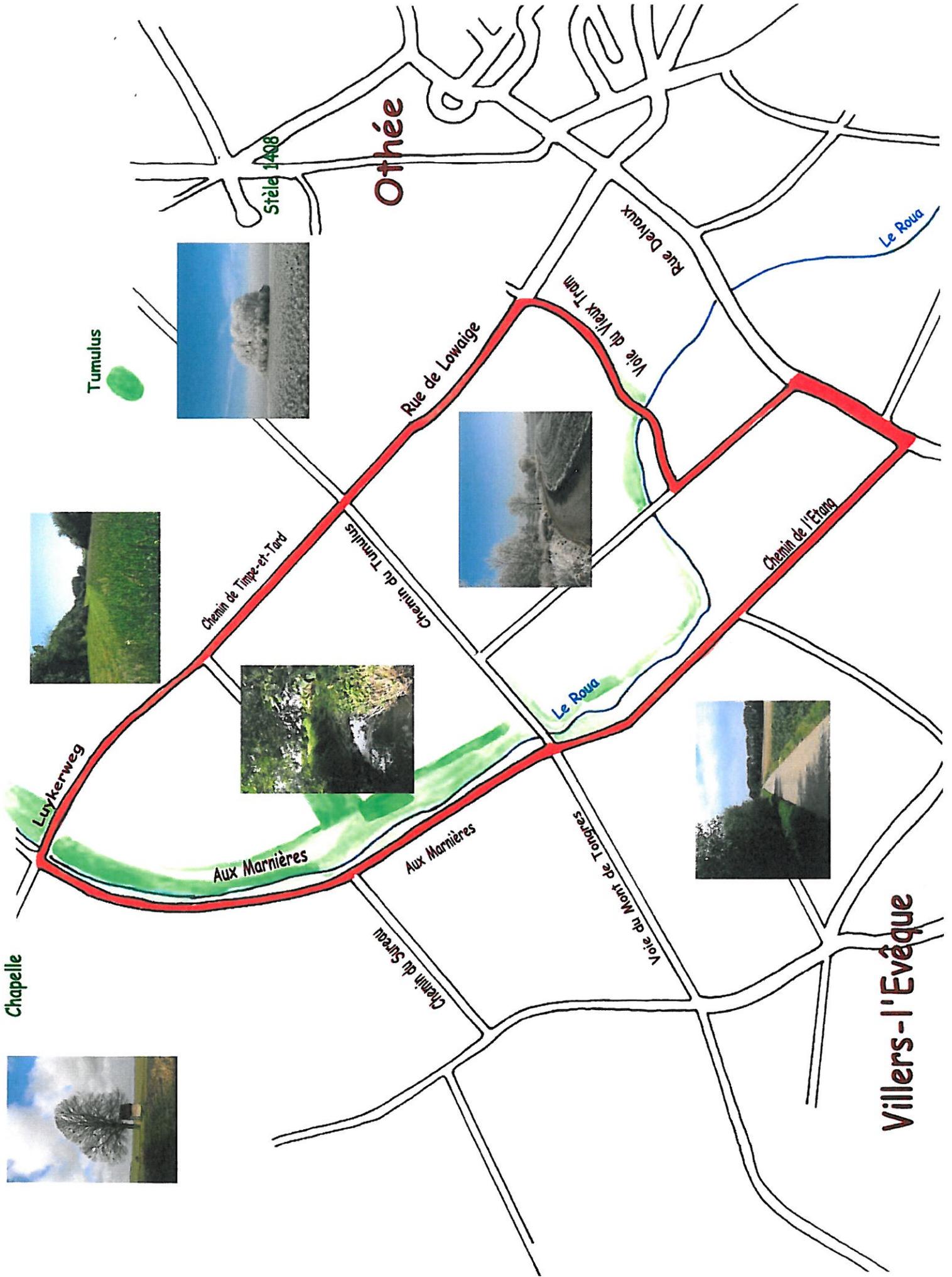


Promenade à la découverte de notre biodiversité à travers le site des Marnières.



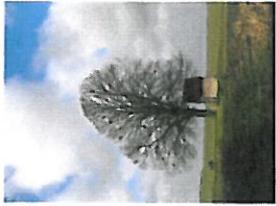
Service de l'Environnement



Othée

Stèle 1408

Tumulus



Villers-l'Évêque

Chapelle

Chemin de Timpe-et-Tord

Chemin du Tumulus

Luykerweg

Aux Marnières

Aux Marnières

Chemin du Sireau

Voie du Mont de Torres

Rue de Lovaige

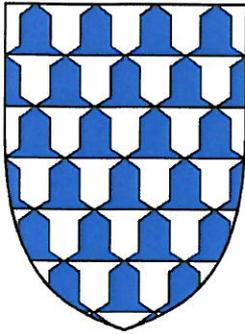
Voie du Vieux Tram

Rue Delvaux

Chemin de l'Étang

Le Roua

Le Roua



Edito

Les Marnières. Ce nom ne vous évoque rien ?

Et pourtant! Promeneurs, joggeurs, cavaliers et cyclistes du dimanche connaissent bien ce site qui offre un environnement propice au calme et à la détente.

De plus, ce lieu-dit de la Commune d'Awans constitue un des derniers bastions de nature où la biodiversité est encore bien présente.

En effet, les différents milieux (jachères, cultures, talus boisés,...) composent un écosystème où se développent une faune et une flore particulières.

Voici quelques exemples :

- Bosquets et arbustes sont des endroits qui réunissent les conditions idéales pour que toute une série d'espèces animales (petit gibier, avifaunes,...) viennent s'y abriter. Ils leur offrent le gîte et le couvert.
- Les pentes du ravin des Marnières présentent les conditions optimales à l'installation du blaireau qui recherche des emplacements où le taux d'humidité est moindre pour y confectionner son terrier
- Les poches de marne, disséminées dans les dépressions du site, sont essentielles au développement d'une flore calciphile (littéralement qui aime le calcaire). Parmi ces végétaux, il en est un qui doit être cité : la fameuse orchidée

épipactis à larges feuilles qui trouve aux Marnières les conditions idéales à sa croissance. Bien qu'assez commune en Belgique, elle n'en est pas moins protégée par la législation de notre pays et ne peut en aucun cas être cueillie ou détériorée intentionnellement.

- L'introduction de jachères sur le site a favorisé le retour du souci, papillon dont la plante hôte est la luzerne. De même, la grisette, espèce assez rare en Wallonie, a été observée sur des mauves, plantes hôtes de ce lépidoptère.

Ce n'est pas un hasard si, en 2005, les Marnières ont été classées par la Région wallonne parmi les Sites de Grand Intérêt Biologique, ce qui leur confère une reconnaissance.

De plus, la protection du site doit être considérée lorsque des projets de grande envergure sont menés. Ces derniers ne peuvent porter atteinte à l'endroit. Tout ceci explique que, pour illustrer cette balade «Nature», le choix du site se soit porté sur les Marnières.

Le Bourgmestre,
André VRANCKEN

L'Echevin de l'Environnement,
Maurice BALDEWYNS



Les Marnières

Le lieu-dit « les Marnières » tire son nom de la marne, un des constituants du sol. Cette matière fut longtemps utilisée pour lutter contre l'acidité des terres. Vu la complexité technique et le coût élevé qu'implique son extraction, cette pratique tomba dans l'oubli lorsque l'usage des engrais chimiques devint régulier.

Nos ancêtres extrayaient aussi, à cet endroit, des rognons de silex. Ils taillaient des pierres et confectionnaient ainsi des outils utiles à la vie quotidienne. La découverte, sur les contreforts des talus du site, d'une hache taillée datant du Paléolithique, atteste d'une occupation des lieux durant la Préhistoire.

En des périodes plus récentes, le silex fut aussi employé comme matériau de construction, notamment pour l'édification d'habitations.

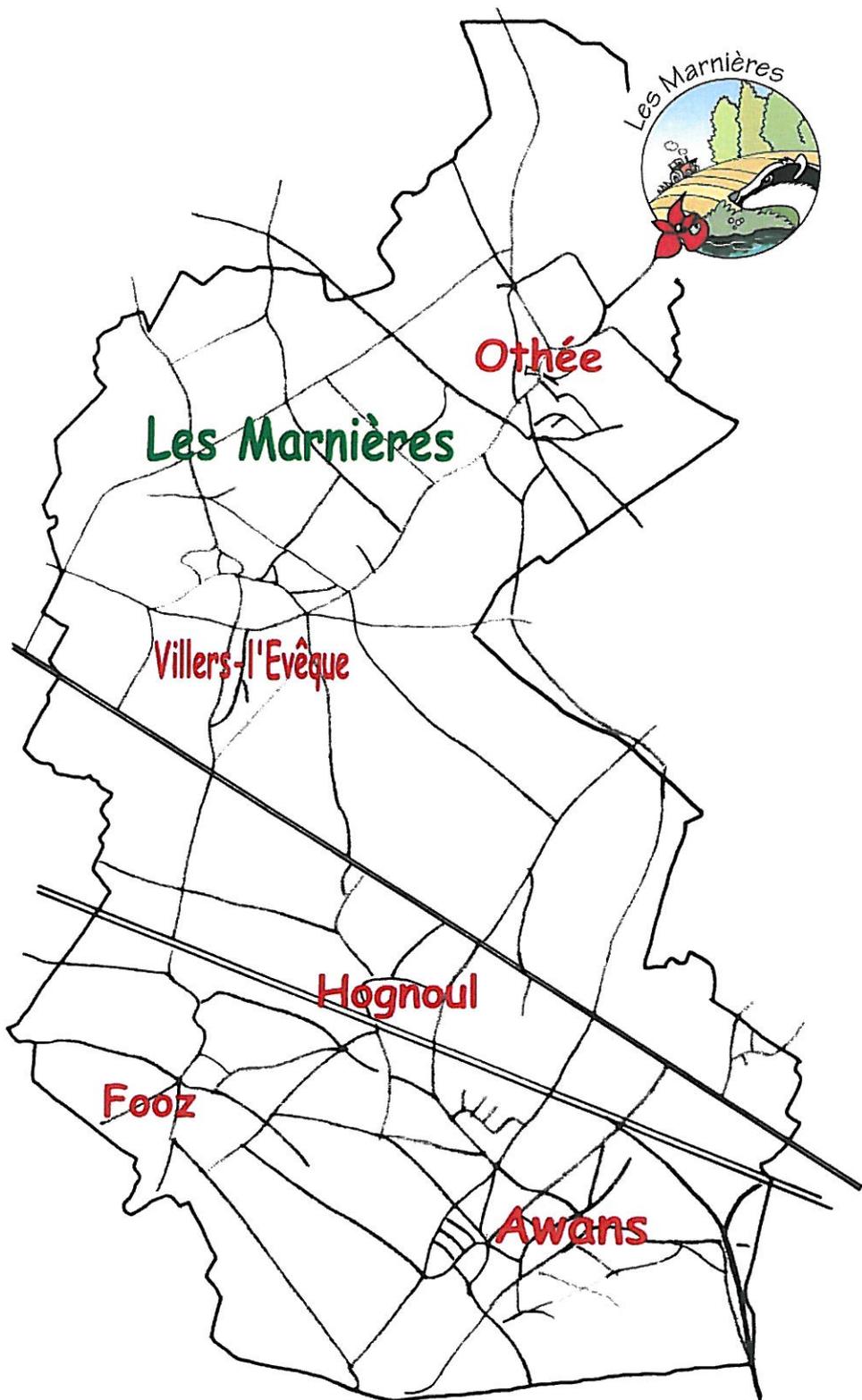


Certaines maisons anciennes possèdent encore aujourd'hui un soubassement ou une partie de leur maçonnerie en silex.

La partie médiévale de l'église Notre-Dame de Villers-l'Evêque a été érigée dans ce matériau.

Aujourd'hui classée, elle remonte aux XIV^e et XV^e siècles.

Photo : Eglise paroissiale de Villers-l'Evêque ; ancienne porte située dans le bras du transept Nord.



L'histoire des Marnières n'est pas récente.

Une antique rivière, aujourd'hui disparue, a façonné un vallon que l'on distingue en contrebas du chemin de l'Etang. Le ruisseau qui longe ce vallon n'est pas d'origine naturelle. Le cours d'eau, portant le nom de Grand Roua, s'appelle, de l'autre côté de la barrière linguistique, l'Ezelsbeek, le ruisseau de l'âne.

Il prend sa source au bassin d'orage situé sur l'entité d'Awans, près du pont du chemin de fer, à la limite du village de Bierset. Le Grand Roua est formé par les eaux usées et de ruissellement. Il s'écoule à travers toute la Commune et se jette dans le Geer.



Au cours de leur histoire, les Marnières ont été à maintes reprises menacées. D'ailleurs, sans les efforts, voire l'obstination, de certaines personnes, elles ne seraient plus qu'un nom de lieu-dit sur une carte, un souvenir. On peut citer des chasseurs qui, dans les années 50, se sont opposés à un projet assez incroyable qui devait voir le jour. Ce fameux projet consistait à combler la dépression des Marnières pour récupérer des hectares de terres arables. Fort heureusement, ces hommes sont parvenu à éviter la catastrophe. En effet, les conséquences auraient été désastreuses dans le cas contraire. Cela aurait indubitablement impliqué la disparition des bosquets, refuges pour le petit gibier.

Dans les années 70, le lieu-dit servait de dépotoir à l'ancienne Commune de Villers-l'Evêque. Il semble que certains ne l'aient pas oublié au vu de la quantité de déchets en tous genres (de la canette à la voiture calcinée en passant par le frigo) qui jonchent les accotements du site.

Le site ne fut reconnu, qu'en 2005, par la Région wallonne, comme Site de Grand Intérêt Biologique. Cette reconnaissance des Marnières est très importante car elle permet la protection du site. Elle constitue évidemment un argument pour contester des projets de trop grande envergure et toutes les initiatives qui dénatureraient le lieu.

Au carrefour, continuer dans le chemin de l'Etang



L'histoire des Marnières ne serait pas complète si l'on ne parlait pas de la présence des fossiles. Il y a 65 millions d'années, du temps des dinosaures, une grande partie du territoire actuel de la Belgique (et notamment les Marnières) était recouverte d'eau.

Ceci est attesté par les découvertes faites dans ces terres du Maastrichtien qui regorgent de petits animaux fossiles marins. Oursins, étoiles de mer, bivalves sont souvent trouvés à même le

sol par des amateurs. Les ancêtres de nos calmars actuels, les bélemnites, sont légions à fleur de terre.

Emprunter le chemin de remembrement « Aux Marnières »

Il existe une relation entre la nature du sol et la flore qui s'y développe. Dans le cas qui nous occupe, la présence de la marne sur le site permet la croissance des plantes calciphiles (littéralement : « qui aiment le calcaire »). Parmi celles-ci, citons l'emblématique orchidée, *Epipactis helleborine* (*Epipactis* à larges feuilles). Bien que présente en de nombreux endroits de la Belgique, l'orchidée figure sur la liste des espèces qu'il convient de protéger.

Passer la frontière linguistique en poursuivant votre route vers Herstappe.



A partir de cet endroit, le Grand Roua prend le nom d'Ezelsbeek (ruisseau de l'Âne).

La campagne dépourvue d'arbres ou de haies, n'accueille que peu d'espèces d'oiseaux nicheurs. Nous pourrions tout de même y apercevoir le vanneau huppé, la caille des blés, le faisan de Colchide, la perdrix grise, l'alouette des champs, la bergeronnette printanière et le bruant proyer.

De plus, la faune peut différer quelque peu pendant les périodes de migration. En effet, à cette époque de l'année, ces larges plaines boisées constituent un territoire attrayant pour les volatiles en quête de repos et de nourriture. Nombreuses sont les espèces qui peuvent alors être observées en plein vol dans le ciel, telles la mouette rieuse, l'étourneau sansonnet, le vanneau huppé. Certains oiseaux profitent que des zones humides se forment temporairement dans les champs. Les espèces citées ci-dessus sont communément rencontrées dans nos régions. Il faut cependant remarquer que ceux-ci sont fréquemment accompagnés, lors de ces migrations, par des oiseaux plus rares tels les pluviers dorés ou divers autres limicoles. La cigogne blanche a, elle aussi, déjà fait escale dans les Marnières.

Les rapaces sont présents en nombre important et ce, quelle que soit l'époque de l'année. A côté des traditionnels faucons crécerelles et des buses variables, la région abrite aussi régulièrement les trois sortes de busards (Saint-Martin, cendré et des roseaux). Durant la période estivale, on a parfois la chance de croiser un milan royal, un faucon hobereau, pèlerin ou émerillon, une bondrée apivore ou encore un balbuzard.

Il est toujours intéressant d'observer les animaux dans leur milieu naturel. Les haies touffues constituent, quant à elles, un véritable point d'ancrage pour les différentes espèces en période de migration. On compte parmi celles-ci bergeronnettes, alouettes, pipits, linottes, pigeons, pinsons qui y passent en bandes.

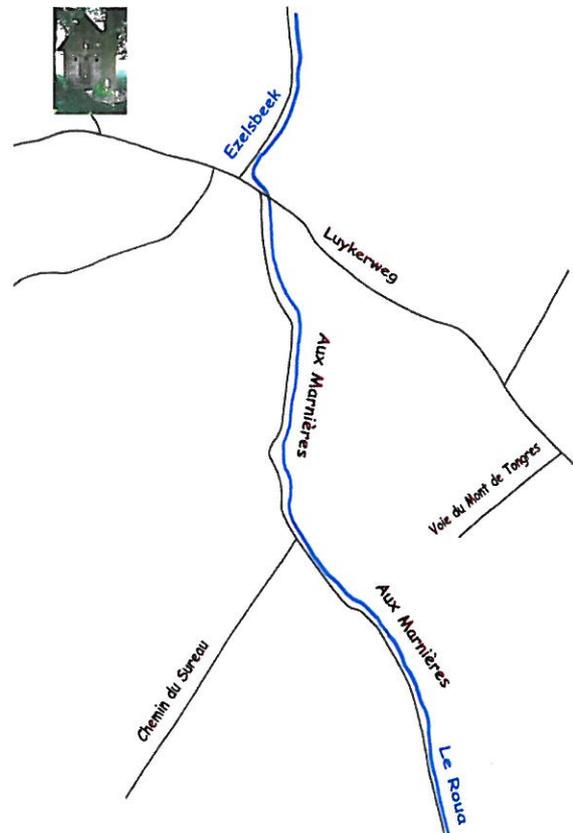
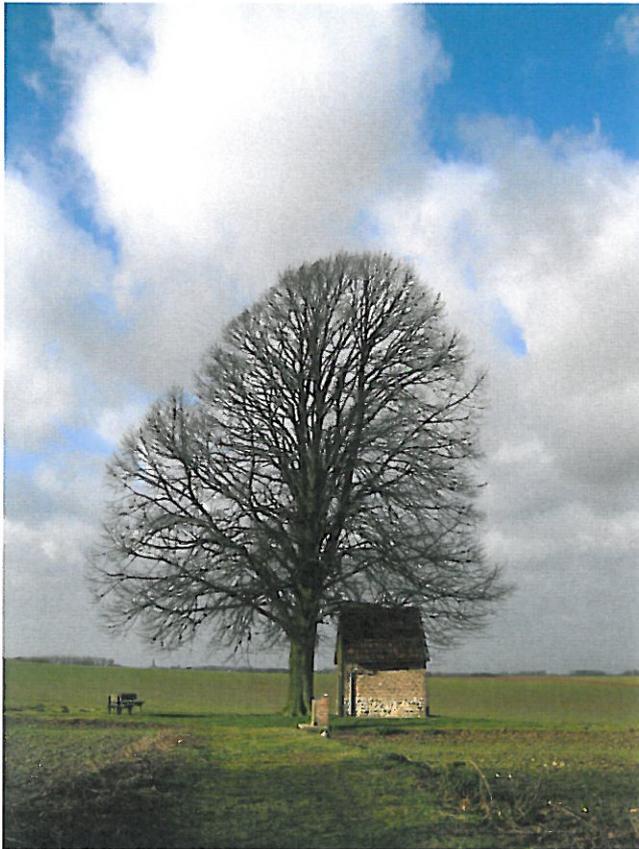
Au carrefour, tourner à droite

Le chemin encaissé que vous empruntez peut être considéré comme un vestige d'un diverticule romain.

Ces routes partaient des chaussées (dans ce cas-ci de la chaussée Verte, située non loin d'ici) et constituaient un ensemble de voies secondaires dont les hauts talus présentent un caractère

intéressant tant du point de vue esthétique qu'environnemental. Ce chemin reliait Herstappe à Herstal.

Sur votre droite, prendre le sentier qui aboutit à la chapelle de Rutten.



Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la chapelle se situe bel et bien sur le territoire du village de Rutten et non sur celui de Herstappe. De cet endroit, il est possible, par temps lumineux, d'avoir un agréable point de vue. On peut ainsi apercevoir les villages de Rutten, de Lauw, le tumulus d'Othée mais aussi la ville de Tongres et en particulier sa célèbre basilique.

De ce promontoire, vous pouvez profiter d'une vue plongeante sur la plaine où eut lieu un combat célèbre de la Bataille d'Othée en 1408. Le village d'Othée fut fortement ravagé à l'issue de cet épisode. De nombreux combattants ont péri dans le conflit.

La sainte Petite Chapelle est flanquée de deux tilleuls.

Redescendre le sentier et dirigez-vous vers la gauche. Au carrefour, continuer tout droit en direction du village d'Othée.

Une fois revenu sur les terres de la commune d'Awans, le chemin sur lequel vous vous trouvez prend le nom de « Timpe-et-Tard ». Ce toponyme rappelle l'ancienne auberge réputée au XIXème siècle. Du bois du même nom, il n'en reste aujourd'hui plus rien. Il marquait la limite entre le pays mosan et le pays thiois.

Laisser les deux chemins de remembrement sur votre gauche ainsi que celui à votre droite, au carrefour, continuer votre chemin dans la rue de Lowaige.



La faune de Hesbaye se caractérise essentiellement par des espèces de taille assez réduite (lapins, lièvres, perdrix,...). Toutefois, il est un hôte qui échappe à la règle : le blaireau.

C'est un animal crépusculaire très discret, et ce n'est qu'avec beaucoup de chance, de patience et de témérité, que nous pourrons l'observer.

Le blaireau est omnivore mais son alimentation est surtout composée de vers de terre. Il recherche un habitat où il pourra trouver de quoi nourrir toute sa famille. En effet, il vit en villages familiaux qui ne sont autres que des terriers reliés entre eux.

En hiver, les chances de le croiser deviennent d'autant plus faibles que le blaireau hiverne. Il n'entre pas en hibernation comme les loirs ou les chauves-souris ; il vit plutôt au ralenti, et ne sort qu'une fois tous les 3-4 jours pour se nourrir.

Prendre à droite le chemin du Vieux-Tram

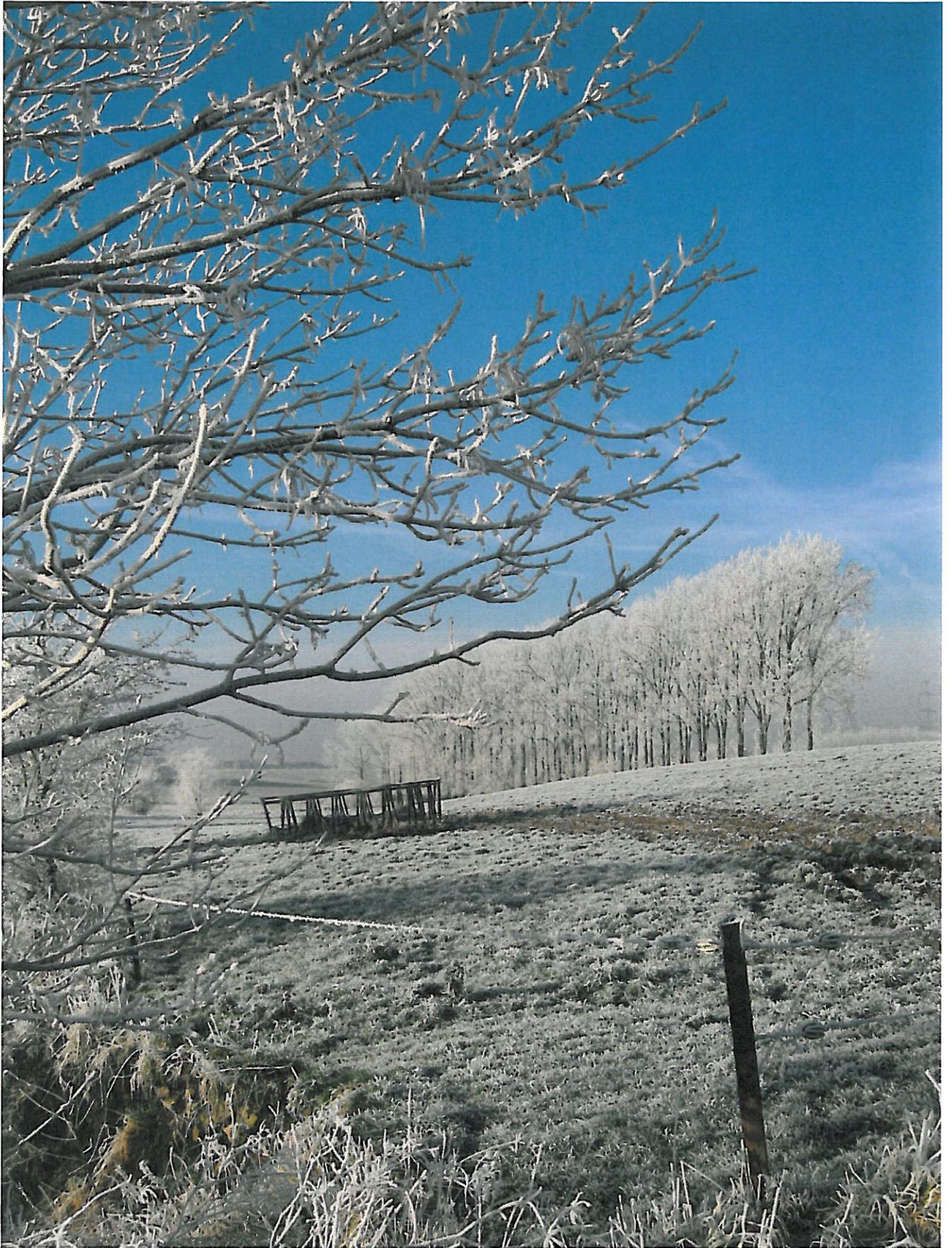
La Hesbaye sèche, située au sud du Geer, doit son nom à la rareté des cours d'eau la sillonnant. Avant l'installation du réseau d'eau alimentaire, chaque village possédait, en son centre, un flot (étang dans lequel les villageois venaient puiser l'eau nécessaire aux animaux, à l'arrosage des cultures, mais aussi aux travaux domestiques).

La rareté des bosquets en Hesbaye s'explique par le fait que les parcelles boisées ont été défrichées de manière à récupérer des terres arables.

Avec le remembrement (lois de 1970, de 1976 et de 1978), les parcelles ont été agrandies et ont été rendues plus homogènes. Les haies ayant ainsi disparu, la biodiversité se cantonne désormais à se développer dans des îlots de verdure et sur des lambeaux de haies. Le site des Marnières présente ces caractéristiques. Il faut faire remarquer que ce petit coin de nature a tant bien que mal échappé aux ravages qu'entraîne l'agriculture intensive.



Tourner à gauche dans le chemin « Aux Tapênes », ensuite prendre à droite dans la rue du Plantain afin de revenir à votre point de départ, le chemin de l'Etang.





Epipactis helleborine



Hypericum perforatum



Mauve – Malva sylvestris



Datura – Datura stramonium



Bleuet – Centaurea cyanus



Néflier



Fougère



Renouée sp.



Groseillier à maquereau



Ronce et ses mûres



Saule



Matricaria chamomilla



Belle-dame



Coléoptère



Grenouille



Trichie à bandes



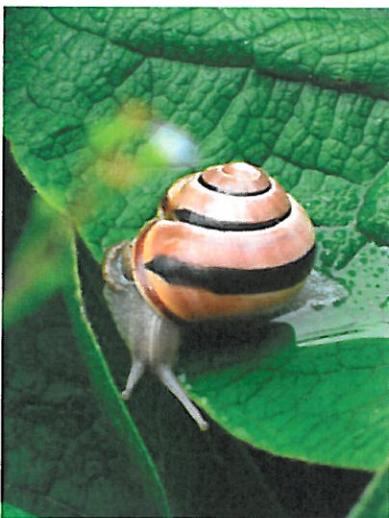
Souci



Crapaud



Hanneton de la St-Jean



Escargot



Chenille



Chouette



Libellule



... et une araignée.